

---

## ÉCLOSION FATALE

– Grand Papy, pourquoi tu l’appelles la « Fleur du Dahomey » ?

Cette interpellation déclencha un soulèvement de paupières chez l’interpellé, Valentin Marec.

Celui-ci était paisiblement vautré dans sa bergère cossue, en cette douce soirée de printemps dont la tiédeur, il est vrai, favorisait l’assoupissement.

La fleur en question n’était pas vraiment une fleur, en cet instant du moins.

Il s’agissait d’une plante d’un mètre de haut environ, à feuilles larges et glauques, harmonieusement réparties autour de la tige.

Son port était hautain.

La « fleur » trônait sur une table basse, au beau milieu du salon. Dressée et cambrée au-dessus de son pot en terre cuite, elle semblait narguer les trois représentants de l’espèce humaine qui lui tenaient compagnie, à savoir : le précité Valentin Marec, nonagénaire maître des lieux, Guillaume, son arrière-petit-fils âgé de neuf ans, et auteur de la question, ainsi qu’Agnès, adorable petite femme qui était tout à la fois fille du premier et grand-mère du second.

– Parce qu’elle vient du Dahomey, pardi ! finit par répondre monsieur Marec, de sa voix chevrotante.

– Quelle drôle de fleur ! Elle n’a pas de pétales ; seulement des feuilles ! poursuivit le gamin.

Ce constat agaça le vieillard, et déclencha en lui une réaction convulsive où se mêlaient hoquet, toux et rires.

– Elle en aura bientôt, des pétales. Tu vas voir, P’tit Guillaume, elle va éclater ce soir, ma fleur, enfin ! clama Valentin, soudain exalté, à demi relevé hors de son fauteuil, au bord de la suffocation.

– Calme-toi, papa, ne te mets donc pas dans un état pareil. Ce n’est qu’une plante, après tout ! intervint Agnès en posant gentiment une main sur le front de son vieux père, tout en le rassurant.

L’aïeul s’apaisa, et retrouva rapidement l’état de semi-somnolence d’où on l’avait sorti.

Estimant que son petit-fils avait droit à une explication, Agnès s’approcha de lui et lui glissa à l’oreille :

– Tu sais, c’est une vieille histoire !

« Il y a bien longtemps, tes arrière-grands-parents firent un grand voyage en Afrique. Sur un marché du Dahomey, un pays qui aujourd’hui s’appelle “le Bénin”, un vieux sorcier leur vendit cette plante. Il leur promit qu’elle donnerait une fleur magnifique, dotée de vertus particulières. Il ajouta qu’il leur faudrait cependant être très patients avant de pouvoir l’admirer. Puis il s’éclipsa, dans un grand éclat de rire.

Cette attitude les intrigua beaucoup.

La plante est rare. C’est une espèce d’arum sauvage, qu’on ne trouve qu’en une zone bien délimitée d’Afrique. Après bien des recherches, j’ai fini par en trouver trace dans une encyclopédie spécialisée. Elle ne fleurit qu’une fois dans sa vie, au bout d’une quarantaine d’années.

Grand Papy pense que c’est pour ce soir.